

JEAN EUDES MISSIONNAIRE

Père PAUL MILCENT, eudiste

Des témoins, bienveillants ou non...

« L'an mil six cent soixante, au commencement de juillet, les prêtres missionnaires de Jésus-Maria, rassemblés de plusieurs endroits de la Province de Normandie, sous la conduite du Père Eudes, leur chef et leur organe, après avoir prié longtemps le R.P. Prieur... et employé auprès de lui plusieurs personnes illustres... et après un mur examen de la probité de leur vie et d'un certain pouvoir de publier des indulgences qu'ils prétendaient leur avoir été accordé par le Saint-Siège apostolique, furent enfin reçus à faire leur mission dans notre église hors des heures accoutumées de l'office divin auxquelles on ne toucha point... ».

Ainsi commence le récit quelque peu sourcilleux d'un moine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, chroniqueur de sa communauté, qui a été le témoin peu enthousiaste de la grande mission donnée par le Père Eudes pendant l'été 1660. Il poursuit:

« Soit que Dieu donnât bénédiction à leur parole, soit que la nouveauté opérât cet effet sur les esprits, il y accourut tant de monde que, le lieu n'étant pas capable de le recevoir un des prédicateurs osa bien demander au seigneur abbé le grand jeu de paume pour y porter sa chaire et son auditoire: à quoi la religion et la bienséance s'étant opposées, il résolut de prêcher dans la grande cour du monastère sur un théâtre avantageux, qui y fut dressé pour cet effet; mais après deux ou trois sermons, cet orateur mobile, s'apercevant qu'il perdait là sa voix et le peuple sa patience, à cause de la chaleur qui était excessive, et que ce procédé ne plaisait pas à tous les sages, il fut contraint de revenir dans la nef de l'église, où les amis de la mission eurent assez de crédit pour attirer la Reine Mère, qui l'honora de sa présence et entendit le Père Eudes assez favorablement, quoiqu'il lui dit ses pensées sur les affaires de l'Église et de l'État avec assez de liberté; ce fut le plus bel effet de cette grande mission, qui dura deux mois entiers, et qui nous apporta beaucoup d'incommodités et de troubles ».

L'auteur de cette note est un religieux érudit, dom Claude Chantelou.<sup>1</sup> Un autre moine, également grognon, a consigné plusieurs détails sur la même mission dans le

---

<sup>1</sup> Sur Claude Chantelou, voir CHARLES BERTHELOT DU CHESNAY, Les mission de saint Jean Eudes, p. 231ss. Le texte cité est extrait d'un recueil intitulé: L'abrégé des choses plus remarquables de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés depuis le temps de sa fondation jusques à présent (B.N. F. fr. 18816). Nous citerons habituellement l'ouvrage du P. du Chesnay par le sigle: CD, Missions.

Livre de la sacristie:<sup>2</sup> car c'est avec les lunettes du sacristain que dom Nicolas Canteleu, lui, la considérait. Il a vu venir de Caen « un prêtre séculier, nommé le Père Eudes accompagné de quelques autres prêtres séculiers... ». Et il a retenu des indications précises: « Il y avait régulièrement deux prédications par jour, une à huit heures le matin et l'autre à cinq heures du soir; de plus, le catéchisme se faisait à une heure de l'après-midi. Dix ou douze prêtres étaient destinés pour les confessions; ils commençaient à confesser à six heures du matin, et continuaient jusques à sept ou huit heures du soir, hormis le temps qu'ils passaient pour dire la messe et prendre leur réfection ». Il a souligné, avec force détails, la visite de la Reine: « Le sermon fini, elle fut reconduite à son carrosse par nos Révérends Pères, où étant, on lui fit présent d'une pyramide de beaux fruits dans un plat (...) De là, elle fut conduite à Saint-Sulpice, pour assister à une procession du Saint-Sacrement, laquelle se devait faire par ledit Père Eudes ... pour terminer la mission ». Mais surtout il se rappelle, plus encore que dom Chantelou, tous les « tracas » dont la mission fut cause, le bruit, l'agitation et la saleté: « les murailles et les autels étaient ordinairement couverts d'un doigt de poussière... ».

Dans ces deux récits, nous avons pu glaner au passage bien des données concrètes sur le déroulement d'une grande mission urbaine. Nous les retrouverons plus loin. Cette mission fut prêchée aux fidèles de l'immense paroisse Saint-Sulpice, sise au « faubourg Saint-Germain » qui s'était bâti peu à peu sur les terres de l'abbaye, et qui se trouvait sous la juridiction non pas de l'archevêque de Paris, mais de l'abbé. L'église Saint-Sulpice d'alors avait suffi pour la mission de 1651, la première que le Père Eudes donna à Paris (à la demande de M. Olier); mais en 1660, elle paraissait trop petite pour accueillir la foule attendue. C'est pourquoi on avait demandé à utiliser l'abbatiale (l'actuelle église Saint-Germain-des Prés); et celle-ci, on l'a vu, ne suffit pas non plus à contenir l'auditoire. Cette mission avait été voulue par le curé de Saint-Sulpice, Antoine Raguier de Poussé (1617-1680), un des compagnons de M. Olier (1608-1657).

Après avoir recueilli l'écho de deux témoins, directs mais extérieurs et critiques, d'une mission de ville, écoutons maintenant un ami et un collaborateur fidèle du Père Eudes: le baron Gaston de Renty. Il écrit à un de ses proches, probablement le 2 août 1646, à l'issue d'une mission rurale donnée au Bény, bourg normand dont il était seigneur: « Notre mission ... s'est passée, grâce à Dieu, avec beaucoup de bénédiction par la touche que l'on remarquait dans les personnes, par quantité de restitutions qui se sont faites, quantité de livres profanes et romans que l'on a apportés pour brûler publiquement. Enfin les missionnaires eussent souhaité d'être cent, aussi bien qu'ils n'étaient que dix-huit, pour satisfaire au peuple qui attendait quelquefois deux, trois et quatre jours à pouvoir se confesser, et, au bout de quatre semaines, quantité ne l'ont pu.

L'on communiait à quatre, cinq et sept heures du soir. Il est impossible que l'on ne soit touché de voir la ferveur des pauvres gens quitter tout pour se rendre à la Parole de Dieu; et il faut rendre cet hommage au Père Eudes de le tenir comme un admirable et extraordinaire organe de Dieu pour le ministère où il l'a appelé. On ne peut résister à des vérités dites si nûment, si saintement et si fortement... Il y avait plus de douze mille personnes le dernier jour. Toute une montagne en était couverte. C'était une naïve idée

---

<sup>2</sup>B.N., F. fr 18818. Sur Nicolas Canteleu, voir CD, Missions, pp. 230 SS.

du jugement ».<sup>3</sup>

Notons que Renty, tout ami qu'il soit, sait être critique; largement informé, il a des possibilités de comparaison; et il ne cultive pas l'hyperbole ... Son récit a donc une grande force de vérité.

Le P. Jean Eudes, de l'Oratoire, vu par lui-même

Nous avons écouté des témoins.

Mais le Père Eudes lui-même, qui signait ses lettres « Jean Eudes prêtre missionnaire », comment se voyait-il dans ce ministère des missions? Nous allons maintenant l'entendre, d'une part dans le journal, ou *Memoriale beneficiorum Dei*, où il a consigné, pour en bénir Dieu, les principaux faits de sa vie; et d'autre part dans ses lettres.

Dès 1623, entré depuis un an à l'Oratoire, « j'ai commencé à prêcher, note-t-il, par le commandement de mes supérieurs, quoique je n'eusse point encore d'ordres sacrés ». <sup>4</sup> Sans doute le Père de Bérulle a-t-il déjà remarqué chez ce jeune homme de petite taille, d'allure un peu fruste, une grande force de parole.

Sa formation terminée, le voici à l'Oratoire de Caen. « L'an 1632, je fus employé aux missions dans le diocèse de Coutances ». <sup>5</sup> Et il cite le nom de six paroisses. On peut supposer qu'il « fut employé » comme membre d'une équipe, en d'autres missions, pendant les deux années suivantes.

Puis, « l'an 1635, j'en fis plusieurs en divers lieux du diocèse de Bayeux ». <sup>6</sup> On aura noté le changement de formule: « Je fis... »; à partir de cette année c'est lui qui fait les missions; sans doute en est-il responsable, et un ou plusieurs confrères de l'Oratoire l'accompagnent.

Mais, dès 1636, il quitte pour un temps la Normandie et va dans le diocèse de Saint-Malo dont l'évêque est depuis 1632 l'oratorien Achille de Harlay-Sancy (1581-1646) qui l'avait accueilli quatorze ans plus tôt à l'Oratoire de Caen. Il prêche dans trois localités de ce diocèse, et il raconte à l'abbesse de Sainte-Trinité de Caen les déboires qu'il a subis à Pleurtuit: « Les uns ont dit que j'étais le précurseur de l'Antéchrist; les autres que j'étais l'Antéchrist même; les autres, un séducteur... ». <sup>7</sup> Étranges accusations, que l'on comprend mieux si l'on sait--comme l'a montré le Père du Chesnay-- qu'« une partie de Pleurtuit relevait de la haute justice du comte de Plouër, le marquis de La

---

<sup>3</sup> GASTON JEAN-BAPTISTE DE RENTY, *Correspondance*, Paris, 1978; lettre n. 295, p. 687.

<sup>4</sup> SAINT JEAN EUDES, *Journal; OEuvres Complètes*, Paris, 1905-1911, t. XII, p. 106. Nous citerons habituellement les OEuvres Complètes sous le sigle O.C. suivi du numéro du tome et de la page.

<sup>5</sup>O.c., XII, 106.

<sup>6</sup>OC, XII, 106.

<sup>7</sup>O.C.XII, 109;O.C., XI 29-30.

Moussaye, qui était protestant et beau-frère de Turenne ».<sup>8</sup> Le P. Eudes est donc violemment combattu par un petit groupe de protestants, d'ailleurs installés là depuis peu. Peut-être est-ce son premier contact avec les huguenots, et il paraît avoir été rude!

Pourtant, la même année, il en rencontre d'autres, auprès de Caen, au Fresne, et ceux-ci l'écoutent: il en convertit « un bon nombre ».<sup>9</sup> C'est à cette même mission--dont les frais sont acquittés par une famille qui lui sera chère, les Blouet de Camilly--qu'il commence « à faire faire les prières du matin et du soir, comme nous le faisons dans les missions ».<sup>10</sup>

L'année suivante, 1637, il rappelle--sans doute avec un frémissement d'émotion: « Je fis une mission dans la paroisse de Ri, lieu de ma naissance... ». Et il ajoute le premier de ces cris d'émerveillement qui vont dès lors ponctuer son journal: « ...à laquelle Dieu donna de grandes bénédictions »<sup>11</sup>

On peut même observer dans son journal une sorte de crescendo dans l'action de grâce: « L'an 1638, je fis trois missions... On ne peut dire les fruits que Dieu tira de toutes ces missions, dont il soit béni et glorifié éternellement »<sup>12</sup>

Il a maintenant une expérience de plusieurs années de prédication; il approche de quarante ans, et se sent en pleine possession de ses moyens. Il vit aussi, au plus profond de lui-même, une expérience de foi forte, chaleureuse, éblouie devant le mystère du Christ: il l'a exprimée déjà dans son maître livre-- qui est aussi une confidence --: La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes (1637); plus secrètement il a signé de son sang le « voeu du martyr » (25 mars 1637)<sup>13</sup> et il en vit l'esprit: offrande totale de lui-même jusqu'au don de sa vie s'il le fallait. Son ministère de missionnaire s'inscrit dans ce contexte de communion vive avec Jésus, de docilité aux initiatives de l'Esprit, de don généreux de lui-même au Père; et cette vie de foi sous-tend un épanouissement heureux de ses dons humains.

Mais le voici affronté à de plus grandes tâches. Le 10 janvier 1639, il a été nommé par l'évêque de Bayeux supérieur des missions de ce diocèse.<sup>14</sup> Et au cours de cette même année, il fait « une mission à Caen, en l'abbaye Saint-Étienne, entre l'Avent et le Carême, dont les fruits furent beaucoup plus grands qu'on ne le saurait dire »<sup>15</sup> Nous aurons à reparler de cette grande aventure, qui mobilisa cent prêtres pour les confessions, dans le cadre prestigieux de l'immense église abbatiale.

Quelques mois plus tard, il revient à Caen et y prêche, non pas une mission mais

---

<sup>8</sup>CD,Missions, p.124.

<sup>9</sup>O.C.,XII, 109.

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup>O.C.XII, 109.

<sup>12</sup>Ibid.

<sup>13</sup> O.C.XII, 135ss.

<sup>14</sup> CD,Missions,p.252.

<sup>15</sup>O.C.,XII, 110.

des stations d'Avent et de Carême en l'église Saint-Pierre. Il perçoit à travers sa propre action et « les grands effets de grâce » qu'elle provoque, une puissance qui le dépasse, celle du Christ ou, comme il dit, « la vertu de sa divine Parole »<sup>16</sup>

En mai 1641, il a participé, comme délégué, aux travaux et aux décisions de l'Assemblée générale de l'Oratoire, l'Assemblée qui élut Bourgoing pour succéder comme supérieur général à son cher Père de Condren disparu prématurément. Cette assemblée a beaucoup parlé de la réforme du clergé et des responsabilités de l'Oratoire dans ce domaine. Elle a pris des décisions dans ce sens, et Jean Eudes les met en oeuvre aussitôt; il consigne en effet dans son journal, à propos de la mission de Rémilly (diocèse de Coutances): c'est là « que je commençai à faire des entretiens particuliers aux ecclésiastiques »<sup>17</sup>--car il porte, de plus en plus vif, le souci d'aider les prêtres à vivre pleinement leur responsabilité pastorale.

« Ils ne font que prier et travailler »

Mais voici la grande coupure de 1643: après un difficile débat de conscience, il a décidé de quitter l'Oratoire et il s'est engagé, avec une petite équipe de jeunes prêtres qui depuis de nombreuses années étaient ses compagnons de mission, dans une entreprise nouvelle: former un corps spécialisé pour l'animation d'un séminaire, c'est-à-dire une maison pour les prêtres et futurs prêtres, un lieu de revitalisation du clergé. Ils vivront cela, d'ailleurs, en restant missionnaires. Nulle coupure dans la longue suite de missions dont le journal est tissé, sinon que désormais et jusqu'à la fin, il dit « nous »: « Nous fîmes deux grandes missions dont les fruits furent extraordinaires, et surpassèrent ceux de toutes les missions précédentes... ».<sup>18</sup>

À la seconde de ces missions, « en nous », à Valognes, « la multitude du monde était si grande que j'étais obligé de prêcher tous les jours hors de la ville, derrière le château, et que l'on croit qu'il y avait quarante mille personnes aux Dimanches et aux Fêtes,<sup>19</sup> Et il ressent cela comme une confirmation de l'initiative qu'il vient de prendre.

Sautons quelques années, et quelques missions. Nous voici au Bény (diocèse de Bayeux) en 1646, mission voulue et payée par Gaston de Renty et dont une lettre de lui nous avait déjà donné un écho; saint Jean Eudes relève la présence de « la Soeur Marie des Vallées » qui vint là, dit-il, « à la prière dudit sieur de Renty, et Dieu opéra plusieurs merveilles par elle ».<sup>20</sup> De fait, Renty lui-même a raconté, avec une égale admiration pour les dons de Dieu: « Notre soeur Marie nous y est venue voir sur la fin, nous l'avons eue quatre jours: c'est un grand trésor en la terre. Il faut de telles colonnes en divers cantons

---

<sup>16</sup> Oc, XII, 110.

<sup>17</sup>Ibid.

<sup>18</sup>OC, XII, 113.

<sup>19</sup> O.C., XII, 113.

<sup>20</sup> O.C., XII, 114.

du monde pour supporter le faix des iniquités du siècle... »<sup>21</sup> On aimerait connaître plus de détails sur ces quatre journées, et les merveilles dont elles furent remplies!

Ces années sont celles de la collaboration la plus intense avec Renty. Il invite le Père Eudes en Bourgogne, où il a des domaines. Au début de décembre 1647, le missionnaire est à Autun, et le 12 il écrit de cette ville à son compagnon Mannoury, qui se trouve à Rome: « Nous sommes treize missionnaires, et bientôt nous serons vingt; mais si nous étions cent, ce ne serait pas encore assez car notre bon Dieu verse sur cette mission des bénédictions extraordinaires. Je crois que nous serons ici environ deux mois, c'est-à-dire jusques à la Purification... »<sup>22</sup>

Apparemment, le P. Eudes ne prévoit pas la décision qui va s'imposer à lui quelques semaines plus tard: faire imprimer à Autun même le texte de l'office du Coeur de Marie, et célébrer sur place, avec cette communauté d'Église vivante, qu'il sent en résonance à sa parole, la fête du Coeur de la Vierge, le 8 février 1648. La mission prendra fin seulement quelques jours plus tard.

De Bourgogne, le P. Eudes et son équipe ont gagné la Brie; là il retrouvent Renty chez lui, à Citry, et logent dans son manoir tout proche de l'église. La mission est fervente. L'année suivante, lorsque Renty, à trente-sept ans, aura trop tôt quitté cette vie, Jean Eudes écrira à son directeur, le P. Saint-Jure: « Nous l'avons vu dans l'église de Citry, transporté de zèle et de ferveur, la balayer, ôter les ordures avec les mains, et sonner les cloches pour faire venir le peuple aux exercices. Nous l'avons vu dans ces occasions les larmes aux yeux, et lui en ayant demandé la cause, il m'avoua qu'elles procédaient de la joie excessive qu'il ressentait de voir tant de personnes touchées, et qui donnaient des marques certaines de conversion, restituant le bien d'autrui, se réconciliant avec leurs ennemis, se défaisant des mauvais livres, quittant les occasions de péché et commençant une vie toute nouvelle »<sup>23</sup> On devine ici la profonde communion qui animait ces deux êtres. Elle devient encore plus évidente si on lit les lettres que, de son côté, Renty écrivit pendant la mission de Citry au même P. Saint-Jure et à M. Olier, évoquant la « bénédiction incroyable » de cette mission, « la sainteté et grâce du père et de ses ouvriers. Ils ne font que prier et travailler. Je vous avoue que leur vie et conduite m'est en grande vénération... »<sup>24</sup>

On dirait que l'enthousiasme missionnaire de Jean Eudes est allé croissant. Voyez, par exemple, les lettres qu'il écrit de la petite paroisse de Vasteville (diocèse de Coutances) à son jeune confrère Jean-Jacques Blouet de Camilly, le 23 juillet 1659: « Je ne saurais vous dire les bénédictions que Dieu donne à cette mission: certainement cela est prodigieux. Il y a longtemps que je ne prêche plus dans l'église... Je peux dire avec vérité qu'aux dimanches, nous avons plus de quinze mille personnes. Il y a douze confesseurs, mais, sans hyperbole, cinquante y seraient bien employés. On y vient de huit et dix lieues (trente et quarante kilomètres) et les coeurs y sont si touchés qu'on ne

---

<sup>21</sup> G. J.-B. DE RENTY, *Correspondance*, pp. 697-698.

<sup>22</sup>O.C., X, 386.

<sup>23</sup> O.C. XI, 62.

<sup>24</sup>G. J.-B. DE RENTY, *Correspondance*, pp. 815 et 830-831.

voit que pleurs, on n'entend que gémissements des pauvres pénitents et pénitentes. Les fruits que les confesseurs voient dans le tribunal sont merveilleux. Mais ce qui nous afflige, c'est qu'on ne pourra pas en confesser le quart. On est accablé. Les missionnaires en voient qui sont huit jours à attendre sans se pouvoir confesser, et qui se jettent à leurs genoux partout où ils les rencontrent, les suppliant avec larmes et à mains jointes de les entendre. Cependant, voilà déjà la sixième semaine que nous y sommes... »,<sup>25</sup>

« Autant de vigueur qu'à l'âge de trente ans... »

Passons encore une dizaine d'années, au cours desquelles le journal égrène bien d'autres lieux de missions, bien d'autres cris d'action de grâce. Voici Jean Eudes, âgé de soixante-neuf ans, dans la grande ville de Rennes, durant l'hiver -- qui fut glacial <sup>26</sup> 1669-1670. Ce fut la plus longue de ses missions, quatre mois, du début de l'Avent jusqu'à Pâques. La note du journal<sup>27</sup> est complétée par une lettre qu'il adresse à une bénédictine de Montmartre-- sa confidente en ces années-là -- trois jours après la fin de la mission: « Dieu m'a donné tant de force en cette mission que j'ai prêché presque tous les jours, durant douze semaines, à un très grand auditoire dans la cathédrale, avec autant de vigueur qu'à l'âge de trente ans... ». C'est un thème qu'il reprendra: il se voit avancer en âge, et pourtant il sent en lui, lorsqu'il parle, une force, une puissance dont il s'émerveille. Il poursuit: « C'est pourquoi je suis résolu d'employer le reste de ma vie à ce travail... ».<sup>28</sup>

L'année suivante, il prêche à la cour, à Versailles; le nouvel archevêque de Paris, François de Harlay de Champvallon -- qui l'avait apprécié à Rouen--le lui a demandé, peut-être sur le conseil de Bossuet. <sup>29</sup> Le roi a voulu cette mission et en assume la dépense. Là, note Jean Eudes, « le Saint Sacrement étant exposé, Dieu m'a fait la grâce de faire deux puissantes exhortations devant la reine, ayant le soleil en la main, et une encore plus puissante devant le roi ».<sup>30</sup>

L'adjectif « puissant », l'image de Jean Eudes exhortant le roi l'ostensoir en main, voilà des choses qui ne s'oublent pas.

Et deux années plus tard: « En 1673, le roi et la reine nous ont fait faire une

---

<sup>25</sup> Oc., X, 431.

<sup>26</sup> P. COSTIL, *Annales*, VII, XI; Archives des Eudistes ms 27, p. 846.

<sup>27</sup> OC., XII. 128.

<sup>28</sup> O.C., XI, 100.

<sup>29</sup>CD, *Missions*, p. 292, note 7. Le cardinal G. GRENTE, dans *Ces Français qui furent des saints*, Paris, 1956 p. 62, note, sans justification, que Bossuet a désigné le Père Eudes comme « le prêtre le plus capable de prêcher le jubilé ».

<sup>30</sup> O.C., XII, 128.

mission, durant la quinzaine de Pâques, à Saint-Germain-en-Laye, qui a produit de grands fruits, et dont leurs Majestés ont témoigné être très contentes ». <sup>31</sup> Deux lettres à Monsieur de Bonnefond expliquent ces notations: « Sitôt que je fus arrivé, je saluai leurs Majestés, Monseigneur le Dauphin et Monsieur, frère du roi, qui me reçurent fort bien... M. Blouet prêche à six heures du matin avec M. de Launay, et M. Paillot fait le catéchisme à deux heures, où la reine a assisté une fois. Pour moi, j'ai prêché tous les jours au soir avec autant de force que jamais, des choses fort touchantes... » <sup>32</sup> Trois semaines après, il raconte une visite de la reine chez les Carmélites; elle a dit « que les autres prédications n'étaient que des paroles mais que celles-là pénétraient jusqu'au fond du coeur, que tout le monde en était touché et qu'elle voyait du changement en la conduite du roi... ». <sup>33</sup>

C'est une période faste pour Jean Eudes et sa petite congrégation, et on prépare l'ouverture d'une maison à Paris... Hélas, l'orage n'est pas loin: il éclatera le 27 novembre 1673, avec la disgrâce royale. Jean Eudes, qui est maintenant un vieillard, mais plein de vaillance dans l'épreuve, continue à prêcher, avec « les plus grandes bénédictions », <sup>34</sup> jusqu'au jour de juin 1679 où, revenant de Paris à Caen après la rentrée en grâce auprès de Louis XIV, « l'agitation du coche... passant par un chemin plein de grosses pierres » lui causa une hernie « qui m'a, dit-il, fait beaucoup souffrir selon le corps et bien davantage selon l'esprit, parce que cela m'ôta le pouvoir de travailler au salut des âmes dans les missions ». <sup>35</sup> Jean Eudes avait alors soixante-dix-huit ans.

## Deuxième partie

À travers tous ces textes, ceux des témoins --les moines de Saint-Germain-des-Prés, Gaston de Renty--et ceux du Père Eudes lui-même, nous avons pu saisir sur le vif bien des aspects des missions eudistes, et aussi quelque chose des sentiments intérieurs du missionnaire.

Dans une deuxième partie, nous allons reprendre, d'une manière plus systématique, une étude de la mission: son cadre, les activités qui la constituent, ses acteurs, enfin ses résultats. Ce travail s'appuiera évidemment beaucoup sur l'ouvrage fondamental du Père du Chesnay, *Les missions de saint Jean Eudes* (Paris, 1967).

### Le cadre: temps et lieux

On a pu dénombrer, au long de la vie du Père Eudes, cent dix-sept missions, dont cent trois qu'il dirigea lui-même; les autres furent animées, sans lui, par ses frères.

---

<sup>31</sup> O.C., XII, 129.

<sup>32</sup> « Touchantes »: aptes à toucher le coeur donc fortes, persuasives. O.C., X, 465.

<sup>33</sup> O.C., X, 466.

<sup>34</sup> O.C., XII, 132.

<sup>35</sup>Oc., XII, 134.



Ces missions furent de durée variable, mais rarement inférieure à un mois, et souvent de six à huit semaines. « Nous n'en faisons point, écrit-il en 1669, dans les plus petites paroisses de la campagne qui ne dure six semaines; autrement on plâtre le mal, on ne le guérit pas... »<sup>36</sup> Celle de Saint-Pierre de Caen en 1665-1666 durera quatre-vingt-dix-neuf jours, et celle de Rennes, en 1669-1670, cent trente-quatre jours. Aussi on peut calculer que les missions prêchées par saint Jean Eudes, mises bout à bout, occuperaient environ neuf années de sa vie.

Il est arrivé à Jean Eudes, dans les débuts de la Congrégation, d'indiquer que l'hiver ses confrères et lui devaient vaquer aux exercices des séminaires et l'été aux missions « afin qu'en une même année, ils montrent la théorie et la pratique »;<sup>37</sup> mais, en fait, il prêchait des missions toute l'année, « celles des villes en hiver tant que l'on pourra, afin de réserver les saisons les plus commodes pour celles des champs »;<sup>38</sup> Il est à noter que M. Vincent, lui, qui s'adressait presque uniquement au « pauvre peuple des champs »;<sup>39</sup> évitait en principe de missionner en été, au temps des gros travaux.

À plusieurs reprises, on voit Jean Eudes prêcher, l'hiver, « entre l'avent et le carême ». Et Costil explique cette coutume: il voulait « interrompre le cours des péchés, des bals et des autres divertissements profanes et dangereux ou criminels que l'on prend durant cette saison dans les villes ».<sup>40</sup>

Au cours de la mission, après les deux premières semaines, on avait coutume de prendre un jour de repos chaque semaine, généralement le lundi.<sup>41</sup>

On le voit, saint Jean Eudes prêchait en ville et à la campagne. Pourtant, il avait lui aussi --comme la plupart des grands missionnaires de ce temps--une préférence pour la campagne, « à raison des besoins qui y sont plus pressants et des dispositions plus favorables que les fidèles y apportaient aux instructions »;<sup>42</sup>

La séparation entre citadins et campagnards n'est d'ailleurs pas tranchée. L'annaliste note encore, d'après une des relations directes qu'il a pu consulter dans les archives de la maison de Caen, qu'à Autun, par exemple (en 1647-1648), « il en venait quantité des champs, de quatre, cinq, six et sept lieues (jusqu'à vingt-cinq ou trente kilomètres), malgré la rigueur de la saison et l'incommodité des chemins, qui demeuraient des huit et quinze jours assidûment au pied des confesseurs ».<sup>43</sup>

---

<sup>36</sup> O.C., XI, 99.

<sup>37</sup>O.C., XII, 150.

<sup>38</sup>O.C., IX, 368.

<sup>39</sup>VINCENT DE PAUL Correspondance, entretiens, documents, p.p. P. Coste, Paris, 1920-1925, t. VIII, p. 308.

<sup>40</sup>P. COSTIL, Annales, I, XI, P. 33

<sup>41</sup> Constitutions, O.C., IX, 371.

<sup>42</sup>P. COSTIL, Annales, I, XIII, P. 40; et Constitutions. O.C., IX. 368.

<sup>43</sup> P. COSTIL Annales III, VIII, p. 218.

La grosse majorité des missions se sont déroulées en Normandie, quatre-vingt-quatorze sur cent dix-sept; et plus particulièrement dans le diocèse de Coutances (qui coïncide avec les deux tiers nord de notre département de la Manche): quarante-huit missions. Le Père du Chesnay a établi une carte montrant la superficie « couverte » par les missions de saint Jean Eudes dans l'ancien diocèse de Coutances. En supposant un rayonnement de deux lieues (huit kilomètres) pour chaque mission (ce qui n'est certainement pas exagéré si on tient compte des indications données à plusieurs reprises par lui-même ou par Gaston de Renty), on voit que les cercles se rejoignent et se superposent de telle façon que tout le diocèse a été profondément travaillé par lui au cours de ces quarante années de prédication.

### Éléments constitutifs de la mission

Les missions extérieures à la Normandie se situent surtout en Bourgogne--où l'appela M. de Renty --, en Bretagne, en Île-de-France. La ville même de Paris a vu trois missions: celle de Saint-Sulpice en 1651, celle des Quinze-vingts (près du Louvre) en 1660 et, la même année, celle de Saint-Germain-des-Prés (qui s'adressait, comme celle de 1651, aux paroissiens de Saint-Sulpice).

Une mission au XVIIe siècle -- et plus précisément une mission eudiste--, c'est une organisation complexe et volumineuse, dont les textes déjà cités nous permettent d'avoir une idée.

D'abord, distinguons bien la mission de la station. À plusieurs reprises, saint Jean Eudes raconte qu'il a prêché « un avent », « un carême »: il s'agit là d'une station, c'est-à-dire une suite de sermons prononcés par un unique prédicateur dans une église donnée. Une station est une réalité beaucoup plus réduite qu'une mission, ensemble d'activités multiples et coordonnées, mis en oeuvre par une équipe de prêtres pour une paroisse, une ville, un « canton », en vue d'un renouvellement profond de la foi et de l'existence chrétienne.

Les Constitutions des Eudistes<sup>44</sup> énumèrent les principaux éléments constitutifs d'une mission: « la prédication, le catéchisme, les prières du matin et du soir que l'on fera faire au peuple, les préparations et actions de grâce qui précéderont et suivront la sainte communion, les conférences et la confession... ».

Nous verrons que le dernier élément nommé, la confession, qui traduit concrètement le renouvellement de la vie chrétienne, peut être considéré comme la pointe et l'objectif de cette puissante « machine ».

Passons en revue ces différents éléments, en y ajoutant l'octroi des indulgences, les processions et pèlerinages et le feu de joie final.

La prédication est évidemment un élément essentiel: c'est là qu'est proclamée la bonne nouvelle de l'amour sauveur de Dieu, c'est là que sont présentées les exigences d'une vie selon l'Évangile. Il y avait normalement chaque jour de la mission une ou deux prédications: une à la campagne et deux en ville: le matin vers 9 heures, l'après-midi vers 5 heures. On prêchait « brièvement » « une heure tout au plus ».<sup>45</sup>

Le Père Eudes, lorsqu'il était présent à la mission, parlait presque tous les jours

---

<sup>44</sup>OC, IX, 373.

<sup>45</sup> O.C., IV. 45.

--même à Rennes, on l'a vu, pendant quatre mois! Il avait une voix puissante, dont ses détracteurs eux-mêmes ont gardé le souvenir; ainsi le janséniste Godefroy Hermant (1617-1691), qui fut recteur de l'Université de Paris, parle du Père Eudes, « fameux par la force et l'étendue extraordinaire de sa voix... »;<sup>46</sup> et Costil, d'après le témoignage de ceux qui l'ont entendu, évoque sa « voix sonnante, dont il faisait tout ce qu'il voulait, ainsi que de ses yeux »<sup>47</sup>. Doué d'une telle puissance d'expression, il savait pourtant parler avec simplicité « nûment » comme le disait Renty. Lui-même insiste sur ce point: éviter de « chanter », de « réciter »...; « mais il faut parler, c'est-à-dire prononcer ce que l'on dit naturellement, simplement, sans artifice et sans façon »<sup>48</sup>

Sa parole était pleine de prière. Les conseils qu'il donne aux prédicateurs, il les vivait: il ne prêchait que ce qu'il avait « médité et considéré devant Dieu »; quand il parlait, on savait qu'il venait de « converser avec Dieu », de lui « recommander ses auditeurs ».<sup>49</sup> Avant de parler, il renonçait à lui-même et se donnait à Jésus Christ, « vérité éternelle et source de vérité », « souverain prédicateur », en le suppliant qu'il l'anéantisse » et « s'établisse » en lui, et « que ce soit lui-même qui parle », puisque Lui seul peut « annoncer la Parole de son Père ».<sup>50</sup> Notre Seigneur est en vous, écrivait-il à un de ses frères, « demeurez aussi en lui..., efforcez-vous de sortir hors de vous-mêmes et d'y renoncer fortement, pour vous retirer en lui... Souvenez-vous que prêcher, c'est faire parler Dieu ».<sup>51</sup> Il invitait le même confrère à une attitude d'accueil, de bienveillance, de compassion à l'égard de ses auditeurs: il faut se donner souvent à Notre Seigneur « pour traiter les âmes pécheresses en l'esprit de sa charité et de sa douceur »,<sup>52</sup>

On n'a pas gardé de sermons du Père Eudes. Cependant Mgr Pioger, dans sa thèse Un orateur de l'École française: saint Jean Eudes (Paris, 1940), fait le pari que bien des pages de ses livres ont été parlées, et le critique est même arrivé à découper dans les ouvrages de saint Jean Eudes des morceaux entiers de sermons, dont on retrouve la composition et le mouvement; ainsi, tel sermon sur le « point d'honneur » incorporé au Traité de l'honneur du aux Lieux Saints.<sup>53</sup> « N'at-on pas vu un de ces monstres d'orgueil et de superbe donner de son épée au travers du corps d'un homme qui était aux pieds d'un confesseur, parce qu'il ne lui voulait pas céder sa place?... ».

---

<sup>46</sup> G. HERMANT, Mémoires, P.P. A. Gazier, t. IV, Paris, 1907, P. 481.

<sup>47</sup> P. COSTIL, Annales, I XIII P. 40.

<sup>48</sup>O.C. IV, 72.

<sup>49</sup> O.C., VI, 78 ss.

<sup>50</sup>O.C., X, 479;IV, 20-21.

<sup>51</sup> O.C., X, 479.

<sup>52</sup>Ibid.

<sup>53</sup> A. PIOGER, un orateur de l'École Française saint Jean Eudes (Paris, 1940), pp. 260-265.

Comme M. Vincent, Jean Eudes attachait une grande importance au catéchisme, enseignement familial du contenu de la foi qui ne s'adressait d'ailleurs pas aux enfants, ni même à leurs parents, mais à tous ceux qui voulaient en bénéficier. A la mission d'Autun, « on faisait le catéchisme en plusieurs endroits » de la ville.<sup>54</sup> On le fit aussi aux pauvres mendiants, « plusieurs fois pendant la mission », « au nombre de près de deux mille »; le catéchisme s'accompagnait pour eux de la distribution d'une aumône.<sup>55</sup> Normalement, le catéchisme se faisait au début de l'après-midi, mais on le déplaçait en cas de besoin. Ainsi, à Beaune, on le fit tôt le matin, à 4 heures et demie, « en faveur des pauvres domestiques, vigneron et autres personnes qui allaient ensuite à leurs journées... ».<sup>56</sup>

Le Père Eudes ne faisait pas lui-même le catéchisme, mais on sait qu'il a rédigé un manuel destiné aux catéchistes, un des tout premiers du genre, le Catéchisme de la mission. Le contenu en est simple, et pourtant le mystère chrétien s'y déploie. Retenons seulement cet étonnant dialogue: « Quelle estime faut-il avoir de Dieu--Qu'il est Dieu, et qu'il est le grand Dieu vivant ».<sup>57</sup> On croirait entendre Anna parler de Mister God! <sup>58</sup>

C'est à la mission du Fresne, en 1636, que saint Jean Eudes a commencé à faire les prières du matin et du soir, complétant ainsi le schéma des missions oratoriennes auquel il est d'ailleurs toujours resté fidèle. « Lorsque le feu est dans la mission, note Costil,--suivant de près la chronique d'un des premiers compagnons du Père Eudes, Jacques Finel--et que l'on remarque que les habitants sont persuadés de l'obligation de faire les prières du soir et du matin dans leur domestique et en public, on donne avis en chaire qu'on ira volontiers la faire chez ceux qui le souhaiteront, et on députe pour ce sujet deux prêtres de la mission qui s'y rendent après le souper de la communauté, en été seulement... ».<sup>59</sup> Lorsque les prières ne se faisaient pas à domicile par groupes de familles, elles se faisaient à l'église, avant le sermon du matin et après le catéchisme.<sup>60</sup> Le Père Eudes estimait que l'habitude prise de la prière familiale et à genoux était un signe que la mission avait « réussi » et aurait des effets durables.

L'enseignement de la foi ne se faisait pas seulement par les sermons et par le catéchisme; il passait encore par les « conférences » ou « entretiens » qui se faisaient à différentes catégories de personnes: aux prêtres d'abord, du moins à partir de 1641; puis aux personnes qui détenaient une responsabilité sociale: gentilshommes, « officiers

---

<sup>54</sup> P. COSTIL, Annales III, VII, P. 245.

<sup>55</sup>P. COSTIL, Annales III, VIII, P. 252.

<sup>56</sup>P. COSTIL, Annales II. XIV p. 143.

<sup>57</sup> O.C., II, 389.

<sup>58</sup> FYNN, Anna et Mister God, Éd. du Seuil, 1976.

<sup>59</sup>P. COSTIL, Annales, II XIV, P. 145.

<sup>60</sup>OC,, IX, 373. On connaît les formules utilisées, par le feuillet intitulé Exercices de piété, paru en 1635 (O. C. II, 293 SS.).

»; mais aussi aux femmes et aux jeunes filles, qui devaient être instruites de leurs devoirs particuliers; et encore « aux artisans et aux personnes d'une même profession, lorsqu'il s'en trouve un nombre suffisant; où l'on s'appliquera à détruire les abominations qui se commettent entre eux au mépris de la religion..., ce qui s'appelle compagnonnage » --en particulier « chez les cordonniers, tailleurs d'habits, chapeliers et selliers... »<sup>61</sup>

Il ne faut pas oublier les religieux. A Chalons, Mgr Vialart les invite aux conférences des ecclésiastiques. A Autun en 1648, à Saint-Sever en 1649, s'amorce la réforme d'une abbaye voisine.<sup>62</sup> Il y a aussi ceux qu'on va voir et catéchiser là où ils se trouvent: les pauvres malades à l'hôpital, les prisonniers dans leur cachot. Les Constitutions mêmes prévoient leur participation à la mission; et Costil, suivant le mémoire de Finel, ajoute qu'on essayait aussi d'obtenir leur élargissement, soit en remboursant les créanciers de ceux qui y étaient pour dettes, soit en agissant auprès des magistrats.<sup>63</sup> Il semble que Jean Eudes ait toujours été attentif aux catégories les plus humbles et les plus méprisées.

On aura remarqué, dans la liste des exercices la communion, précédée et suivie d'actes de prière. La messe quotidienne n'est pas un exercice de la mission; mais chaque participant doit se préparer à la communion de la mission, la communion qu'il peut faire après s'être confessé. Pour ne pas trop faire attendre ceux qui sont venus de loin, on instaure à Valognes (1643) la coutume de donner la communion deux fois par semaine, pour les pénitents de la demi-semaine. Et il semble que, dans les missions urbaines à très forte assistance, on en vint à donner la communion presque continuellement: c'est ce que semble indiquer la notice de dom Canteleu à Saint-Germain-des-Prés (1660).

La rencontre personnelle de chaque chrétien avec un prêtre dans le sacrement du pardon était un moment décisif de la mission. Les confessions commençaient au bout de trois ou quatre jours de prédication, et dès lors--on l'a vu en plusieurs des textes cités--il fallait un grand nombre de prêtres pour accueillir les pénitents. Il est vrai que cette confession, qui était en principe « générale », pouvait durer assez longtemps; le simple dialogue initial, que suggère le Père Eudes, était déjà une conversation.<sup>64</sup> Et puis il y a ceux à qui on « diffère » l'absolution, parce qu'on veut les mettre à l'épreuve, leur permettre de vérifier eux-mêmes

la solidité de leurs bonnes dispositions: ceux-là doivent revenir, et certains plusieurs fois. Jean Eudes, dans le Bon Confesseur, s'en explique longuement.<sup>65</sup>

A vrai dire, « il confessait peu dans les missions », nous dit Costil, car il voulait «

---

<sup>61</sup>P. COSTIL, Annales, II, XIV, P. 143. Voir aussi la lettre de Renty n. 292 (Correspondance, p. 682) où il souligne les conférences aux ecclésiastiques et à la noblesse.

<sup>62</sup>P. COSTIL, Annales III, X, p. 262, III, XX, p. 293; CD, Missions, p. 29.

<sup>63</sup>O.C., IX, 374, P.COSTIL, Annales, II, XIV, pp. 146-147.

<sup>64</sup> Bon Confesseur O.C., IV, 270.

<sup>65</sup> O.C., IV, 238-263.

se donner entièrement à l'instruction », qui était sa grâce propre; et il devait en outre « écouter une infinité de personnes qui avaient recours à ses lumières », <sup>66</sup> ceci, du moins, à partir du moment où il a été pleinement maître de ses moyens. On peut supposer que, dans ses premières missions, il prenait sa part à la tâche du confessionnal.

Et c'est là qu'il a pu acquérir une expérience précise des questions qui se posent à la conscience des pénitents, et qui étaient extrêmement diverses, depuis le dialogue superstitieux avec le « lutin » qui hante une maison, jusqu'au ramassage du varech sur les plages le dimanche, en passant par la « poudre à avorter » et le lesbianisme, sans oublier l'usage, quasi général dans certaines campagnes, des relations préconjugales...<sup>67</sup> Les examens de conscience détaillés qu'il propose déjà dans le Catéchisme de la mission (1642) et, plus amplement, dans le Bon Confesseur (1666),<sup>68</sup> présentent un double intérêt: d'une part ils sont un document précis sur ce que pouvaient vivre les diverses catégories de personnes, « officiers de finances », « gens du roi, avocats et procureurs », « huissiers et sergents », « médecins et apothicaires », « taverniers, cabaretiers et bouchers »; d'autre part ils révèlent que la fidélité à l'Évangile se traduit dans les responsabilités et relations terrestres, et modifie la façon d'être homme ou femme dans les structures de la société. Pour ne prendre que deux exemples: « Bailler ses moulins à ferme par trop haut prix », cela va entraîner une nouvelle injustice en conduisant les meuniers, à leur tour, à « dérober »...;<sup>69</sup> les marchands n'ont-ils pas « fait des monopoles avec leurs compagnons, comme d'acheter toute une sorte de marchandise, afin de la vendre par après autant qu'ils voudraient?... » <sup>70</sup> Sus aux ententes illicites! On voit que la pastorale du sacrement de pénitence incluait pour Jean Eudes une attention précise à la réalité sociale.

Prédication, catéchisme, prières quotidiennes, conférences, communion, confession: voilà les éléments principaux qui constituent la trame de la mission. Pour être complet il faut ajouter les indulgences accordées à ceux qui participent à la mission--d'où l'expression raccourcie « gagner la mission ». C'était une chose importante aux yeux des contemporains, et nous voyons Jean Eudes attentif à ne pas laisser cet attrait s'effacer. C'est ainsi qu'il demande à l'évêque de Rennes, en 1669, de déplacer la date d'abord prévue pour la mission, afin qu'elle ne soit pas trop proche du Jubilé accordé par le pape Clément IX (1667-1669) en l'honneur de son avènement--car il était bien plus facile de « gagner son jubilé » que de suivre la longue mission! <sup>71</sup> Les indulgences sont d'ailleurs un point auquel la Congrégation romaine de Propaganda Fide était elle-même attentive: s'intéressant aux missions du Père Eudes--comme à celles de M. Vincent ou de M. d'Authier de Sisgaud-- parce qu'elles concernaient (peu ou prou) les

---

<sup>66</sup>P. COSTIL Annales, II, XIV, p. 149.

<sup>67</sup>P. COSTIL, Annales, III, XXX, XXXII, pp. 334-339.

<sup>68</sup> O.C., II, 481 ss. IV, 296 ss.

<sup>69</sup> O.C., II, 503.

<sup>70</sup> O.C., IV, 358.

<sup>71</sup>O.C., XI, 98 ss.

protestants, elle les encouragea, en cherchant d'ailleurs à les contrôler, en accordant d'importantes indulgences et des facultés d'absoudre plus larges que n'en donnaient les évêques.<sup>72</sup> Des études sont en cours sur cette politique de la Congrégation de la Propagande et de son énergique secrétaire, Mgr Ingoli.

Il faudrait parler aussi des processions et pèlerinages, qui coupaient parfois les missions, y introduisant une détente, un « jour de congé », et apprenaient au peuple « à sanctifier cet exercice de piété où il se commet un si grand nombre de péchés et de fausses dévotions ».<sup>73</sup>

Et puis il y avait la clôture, où l'on avait l'habitude, depuis la mission de Valognes (1643), de faire un grand feu de joie « pour rendre à Dieu les actions de grâces plus solennelles... et brûler les mauvais livres et autres instruments du péché ».<sup>74</sup> Les chroniqueurs ont gardé le souvenir de ces scènes, qui devaient être parfois saisissantes; par exemple à Autun où Messieurs du Corps de Ville avaient tenu à fournir les cinquante fagots de ce feu de joie, et où le Père Eudes, près du feu, le soir, sur un lieu élevé, exhorta une foule très nombreuse; « et toutes ces choses se firent et se dirent dans un très grand silence; enfin chacun s'en retourna, autant et plus édifié et touché qu'il ne l'eut été de la plus forte prédication ».<sup>75</sup> Évoquons la clôture, un peu différente, de la mission de Saint-Germain-des-Prés, le 2 septembre 1660. On en trouve deux récits, d'une similitude frappante: celui de Costil qui reproduit une note de M. Manchon; et celui du janséniste Godefroy Hermant. Après avoir parlé devant la Reine dans l'église abbatiale, le Père Eudes s'est donc rendu processionnellement dans la cour du séminaire Saint-Sulpice; là il déposa le Saint-Sacrement sur un autel somptueux, où brillaient « toutes les pierreries et l'argenterie de madame la duchesse d'Aiguillon, de madame la comtesse de Brienne et des autres grandes dames du faubourg » Saint Jean Eudes, l'ostensoir à la main, « fit un petit discours fort pathétique pour porter le peuple à adorer le roi des rois... ». Il rappela les acclamations enthousiastes que, peu de jours avant, le 26 août, la foule avait adressées au jeune Louis XIV lors de son retour à Paris avec la nouvelle reine, Marie-Thérèse, qu'il venait d'épouser; après avoir tant crié Vive le Roi!, il était bien juste de crier maintenant Vive Jésus! pour acclamer le Roi éternel. Et tout le peuple, avec la Reine-Mère et son grand aumônier, se mit à crier: « Vive Jésus »!<sup>76</sup>

---

<sup>72</sup> P. COSTIL, *Annales*, III, v, p. 238 ss.; VI, XI, p. 691. Cf. B. BOMPNIER conférence inédite sur la Congrégation de Propagande Fide et les compagnies de prêtres au XVIIe siècle (25 septembre 1981); et B. JACQUELINE, *Les missions de la S.C. « de Propaganda Fide » en Normandie au XVIIe siècle*, Saint-Lô, 1966.

<sup>73</sup> P. COSTIL, suivant Finel, *Annales*, II, XIV, p. 147.

<sup>74</sup> P. COSTIL, *Annales* II, IV, p. 108. Voir *Constitutions*, O.C., IX, 378.

<sup>75</sup>P. COSTIL *Annales*, III, VIII, p. 249.

<sup>76</sup> P. COSTIL, *Annales*, V, XXXIII, p. 628; G. HERMANT, *Mémoires*, t. IV, p. 481. Hermant ajoute avec quelque mépris:

Tels sont les éléments qui, organisés en une action Puissante, constituent la mission.

### Les acteurs de la mission

Il reste à nous demander: qui donnait cette mission? comment étaient formés les groupes relativement nombreux autour de Jean Eudes?

Dans ses premières années, le Père Eudes fut membre de petites équipes oratoriennes. Puis il devint chef de mission. Il semble qu'alors, dans la plupart des cas, il n'était accompagné que d'un confrère oratorien, le Père Thomas Gougeon.<sup>77</sup> Mais comme il lui fallait une solide équipe de collaborateurs, surtout pour les confessions, il faisait appel à des prêtres séculiers qu'il avait remarqués, que peut-être il avait aidés à s'éveiller au sens de leur mission, et auxquels il savait donner le désir de travailler avec lui « au salut des âmes ». Le Père du Chesnay a mis en valeur un témoignage que rendit au Père Eudes, à ce sujet, le Père de Condren pendant la grande mission de Saint-Étienne de Caen. Condren, supérieur général de l'Oratoire, écrit à l'évêque d'Amiens. Celui-ci avait organisé, dans sa ville d'Amiens, une mission; et les huit missionnaires se trouvaient débordés, d'autant plus que dix-sept prêtres de la ville avaient cessé de les aider pour les confessions; il demandait du secours. Condren, en fait, ne peut envoyer personne; il regrette la défection des dix-sept prêtres; pour lui, l'« association » de prêtres diocésains à la mission serait le seul moyen possible; et il cite le cas d'un oratorien, qui est certainement Jean Eudes: « Il y a quelque temps que j'inspirai ce moyen à un des nôtres qui est quasi toujours en mission dans la Normandie. Un trésorier de France le la ville de C. <sup>78</sup> me dit ici récemment qu'il l'avait laissé là auprès, où il l'avait vu pendant une semaine tellement suivi du peuple et des prêtres du pays qu'il occupait cent confesseurs. J'ai su depuis que cette ferveur a continué. Il n'a néanmoins avec lui qu'un seul prêtre de l'Oratoire. Dieu lui fait la grâce de rendre le peuple capable de tirer assistance des autres prêtres, et les prêtres de la leur donner... ".<sup>79</sup>

Le Père Eudes s'attacha aussi quelques prêtres, auxquels il faisait volontiers appel dans ses missions: il les connaissait, il était sûr d'eux, et eux-mêmes, se confiant à sa conduite, aimaient travailler avec lui. Ce sont quelques-uns d'entre eux -- Thomas Manchon, Pierre Gourdin, etc.--qui formèrent la première équipe de sa congrégation en 1643.

Et par la suite, les missionnaires de la nouvelle congrégation eurent toujours avec

---

«... Mais cette dévotion moderne n'était pas du goût des plus éclairés ».

<sup>77</sup> L. BATTEREL, Mémoires domestiques, t. II, Paris, p. 239.

<sup>78</sup> C'est évidemment Jean de Bernières, de Caen, de fait, il vint à Paris en janvier 1639 et y rencontra Condren.

<sup>79</sup>CH. DE CONDREN, Lettres, Paris, pp. 274-275. Et CD, Missions pp. 39-40.



eux quelques prêtres « associés », qui étaient leurs compagnons attirés. On connaît le nom de quelques-uns d'entre eux; ainsi le Père Eudes écrit de Paris à ses frères en mission à Gatteville (diocèse de Coutances): « Je vous embrasse tous derechef, et sans en séparer nos très chers frères MM. Ameline, Delaunay, Paillot et les autres avec vous »<sup>80</sup> M. Paillot est le type même de ces associés; il fut toujours considéré par le Père Eudes comme un excellent collaborateur, et un catéchiste remarquable. Il est, dit-il, « notre cordial ami, ou plutôt notre frère très aimé que nous chérissons et regardons comme l'un des nôtres et comme étant de notre congrégation, parce qu'il l'aime véritablement autant que pas un d'entre nous et que, depuis plusieurs années, il a toujours travaillé à toutes nos missions avec grande bénédiction et beaucoup de fruit, Dieu lui ayant donné le vrai esprit de missionnaire et toutes les qualités requises pour en exercer les fonctions en perfection. . »<sup>81</sup>

---

<sup>80</sup> O.C., X, 389.

<sup>81</sup> O.C., X, 437- Cf.CD. Missions. p. 203.

## Résultats des missions

On ne peut qu'esquisser ici une présentation des résultats des missions.

Les plus visibles étaient d'ordre social: réconciliations, restitutions, mauvais livres brûlés--nous l'avons vu d'ailleurs--sont cités dans bien des récits de mission. Il y a aussi l'habitude de la prière familiale. Il y a des groupes de gentilshommes qui s'engagent à ne plus se battre en duel. Il y a des fondations d'hôpitaux, à Autun par exemple: où l'on décide de remettre en état « l'hôpital des passants », et d'ouvrir un autre hôpital, « tant pour les malades que pour y renfermer les pauvres mendiants »; il y a le respect du dimanche: à Autun encore, les boucheries étaient ouvertes le dimanche; « le Père Eudes ayant prêché contre cet abus, les bouchers furent le trouver et le prièrent... de faire en sorte auprès de Mgr l'Évêque qu'il leur fit défense d'ouvrir ces jours-là»; ainsi fut fait; et la défense fut élargie aux autres boutiques qu'on avait coutume de tenir « presque toutes à demi-ouvertes ».<sup>82</sup>

Les fruits d'ordre moral, dans le secret du coeur, sont plus difficiles à apprécier. Nous avons vu que M. de Renty, qui les devine, en est bouleversé. Il écrit de Citry à M. Olier: « Le Révérend Père Eudes travaille ici avec une bénédiction incroyable; la puissance de sa grâce à découvrir les vérités de Dieu, son amour vers nous en Jésus-Christ et l'horreur du péché, a tellement pénétré les coeurs que les confesseurs sont accablés de pénitents qui demandent pénitence avec larmes, restituent le bien d'autrui, se réconcilient et protestent de préférer la mort au péché. Ils embrassent les conduites chrétiennes des exercices et prières que l'on leur enseigne pour l'avenir... Un homme de Château-Thierry qui est une ville à quatre lieues d'ici assura hier qu'une fille de mauvaise conduite qui est venue ici s'en est retournée rompre son mauvais commerce et manifester sa pénitence et conversion... ».

Cette « fille de mauvaise conduite » ne fut pas la seule: on sait que, pour elles, le Père Eudes--aidé d'ailleurs par Renty et la Compagnie du Saint-Sacrement -- avait fondé quelques années plus tôt Notre-Dame de Charité...

Mais Renty continue magnifiquement: « Enfin, les coeurs sont amollis et tout touchés de connaître leur Dieu et Seigneur et ses volontés... ».<sup>83</sup>

Léonor de Matignon était seulement évêque nommé de Coutances lorsque, en 1632, le jeune Père Eudes y commença ses missions. Il fut témoin du travail accompli au cours des années suivantes. Et, le 14 mars 1645, il pouvait attester au chancelier Séguier les progrès de son diocèse; il soulignait le « grand changement qui s'y remarque tant aux prêtres qu'aux peuples, en suite de quelques missions qui s'y sont faites par le Père Eudes... Dieu lui a donné de très rares talents pour toucher les coeurs et pour convertir les âmes par ses prédications. Mais il a un don particulier de gagner les prêtres licencieux et de les ramener à leur devoir pour les faire travailler au salut du peuple ».<sup>84</sup>

---

<sup>82</sup> P. COSTIL, *Annales*, III, VIII, pp. 251-253.

<sup>83</sup>G. J.-B. De RENTY, *Correspondance*, pp. 830-831 .

<sup>84</sup> Cité et commenté par CD, *Missions*, p. 177. Noter que le mot « licencieux » ne semble pas signifier exactement contraire aux bonnes moeurs, impudique, mais plutôt: trop

Ce témoignage, de 1645, s'ouvre sur la création des séminaires.

\* \* \*

Dans cet effort missionnaire, Jean Eudes avait pour objectif de « renouveler l'esprit du christianisme », comme il le dit.<sup>85</sup> Peut-être, en réalité, menait-il une action plus radicale: peut-être travaillait-il à évangéliser pour la première fois des régions rurales qui avaient bien été initiées aux rites de la religion chrétiennes et les pratiquaient tant bien que mal, mais n'avaient pas vraiment reçu l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus Christ. Il pensait, lui--par opposition au travail d'évangélisation accompli par les apôtres « dans tous les peuples de l'univers »--: « Et nous, nous n'avons pour ainsi dire qu'une poignée de monde à cultiver qui connaissent déjà le bon Dieu que nous adorons, et qui font profession de croire les grandes vérités que nous venons leur annoncer... ».<sup>86</sup> Quelques années plus tard, Fénelon réfléchissait ainsi sur son diocèse de Cambrai: « Il faut regarder la plupart de nos fidèles comme des gens qui ne sont chrétiens que par leur baptême, reçu dans leur enfance sans connaissance ni engagement volontaire; ils n'osent en rétracter les promesses, de peur que leur impiété ne leur attire l'horreur du public. Ils sont même trop inappliqués et trop indifférents de la religion pour vouloir se donner la peine de la contredire... A peine peut-on regarder de tels hommes comme catéchumènes... ».<sup>87</sup> Peut-être la vision de Fénelon était-elle plus perspicace que celle de Jean Eudes; s'il en est ainsi, l'action de Jean Eudes était plus profonde encore que lui-même ne le croyait: il proposait la bonne nouvelle du Royaume et semait la foi dans des terres qui n'étaient pas véritablement ensemencées avant lui.

Quoi qu'il en soit, il avait bien conscience de faire le travail de l'Esprit Saint. Et il souhaitait que l'on garde le souvenir de ce travail que Dieu faisait avec lui. C'est ce qu'a noté Jacques Finel, un de ses premiers frères, qu'il chargea de tenir la chronique des missions; en rédigeant ces souvenirs, Finel obéissait donc à son supérieur, qui, disait-il, « avait témoigné plusieurs fois qu'il aurait souhaité qu'on écrive ce qui se passe de plus considérable dans les missions, et qui pourrait servir [tant] à la conduite des âmes que pour la consolation de ses propres confrères, auxquels il est juste de faire part des effets de grâce que les missions opèrent, puisqu'ils y contribuent à l'exemple de Moïse par leurs prières et que, selon ce que le Père Eudes avait coutume de leur dire, les dépouilles de l'ennemi devaient être adjudgées et partagées également entre les soldats qui vont au combat et leurs camarades qui

---

libre, trop indépendant.

<sup>85</sup> Voir p. ex.: O.C., IX, 369.

<sup>86</sup>O.C., XII, 187.

<sup>87</sup> Lettre de Fénelon à l'évêque d'Arras Citée dans Bible et vie chrétienne, n. 67, 1966/1-2, p. 33.

gardent les bagages... »<sup>88</sup>

Puissent ces quelques pages des « Actes » de saint Jean Eudes servir à notre consolation, même et surtout si notre fonction consiste modestement à garder les bagages des combattants.

26, rue de l'Étoile  
93000 BOBIGNY - France

---

<sup>88</sup> P. COSTIL, *Annales*, III, XXI, P. 294.